Document generated on 08/06/2025 8:34 a.m.

Contre-jour
Cahiers littéraires

Aux sources de la blessure

Michel Collot

Number 9, Spring 2006

À la mémoire de Jacques Derrida

URI: https://id.erudit.org/iderudit/617ac

See table of contents

Publisher(s)

Cahiers littéraires Contre-jour

ISSN

1705-0502 (print)
1920-8812 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Collot, M. (2006). Aux sources de la blessure. *Contre-jour*, (9), 17–24.

Tous droits réservés © Cahiers littéraires Contre-jour, 2006

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Aux sources de la blessure

Michel Collot

Transpercé par le glaive
d'une souffrance térébrante
lancinante depuis l'aine
jusqu'aux tempes qui bourdonnent
tu t'allonges dans l'ombre

dans la chambre d'échos
de ton corps les coups
sourds de ton cœur résonnent
dans la cour les cris
violents des enfants

des nerfs qui vibrent le violon
tire un chant pénétrant
déchirant les ténèbres
où s'enfonce la voix
grave qui l'accompagne

les lèvres de la plaie s'entr'ouvrent
et tu bois à la source
intarissable de blessures
inguérissables

Dans l'eau du vase la transparence
décante le silence
s'épanouit la lance
du glaïeul a fleuri

Venu de nulle part le pal
de l'angoisse traverse
tes membres la pâleur
masque ta face que les pleurs
ravinent la maigreur
cadavérique fait saillir
les os sous ta peau en sueur
poupée de pierre qui transpire
transie de peur

tortionnaire la transe
tord tes mains prisonnières
carcan de fer
la crampe serre
ta gorge prise
dans son garrot
crispe ta bouche
en un rictus
et tes dents grincent
dans le silence

Où trouver la parole
qui touchera ton cœur
et rouvrira tes lèvres
par où glisser l'obole
qui te rendra la vie
délivrera ta langue
des chaînes du délire
ô folle à délier ?

Le feu a repris
dans la nuit qui respire
grésille le grillon
crépitent les étoiles

d'un râle rauque le crapaud
ranime le volume
sonore de l'espace
par intermittence
un rythme apaisé
scande le silence

et l'agneau sacrifié
halète doucement
son sang entre ses dents
coule en pulsations lentes
attiédit la rosée
cruelle qui abreuve
le sol où reverdit
l'herbe ressuscitée

exaltant le parfum
qui monte crue de l'être

PARSIFAL

Poussière âpre parsemée
de touffes rares incolores
la terre tend ses poings
crispés dans le vide

Nuit de pluie l'astre l'avril
fendra les limbes sur nos fronts
échevelés déposera
la rosée du baptême
à nos lèvres la sève
perlera la parole
dissipera le heurt
rêche des apparences

Les épines du jour déchirent
les voiles et nos yeux
s'y crèveront verront
orbites sans limites

boules qui luisent dans l'abîme

Marionnettes, chiffons de sang
que l'on étrangle par la taille

nous voici suspendus
à vos lèvres fendues
d'une blessure sourde
à vos yeux de tissu
où déteint la couleur
à vos bouches cousues
que souille la bouillie
du rire qui éclate
à chaque mouvement
de vos membres épars

bibelots disloqués
pantins bringuebalants
balbutiant de peur

le coup de patte du montreur
vous escamote à nos regards
qui vous cherchent encore
au-delà du décor

quand soudain retentissent
ces coqs hurlant d'aurore
dans leur plumeuse mort

La fontaine s'est tue

les tuyaux sonnent creux
les conduites crevées
les vasques envasées
les citernes s'entartrent
le puits tari le cri
a séché dans la gorge

la tige du jet d'eau
retombe : pas une larme

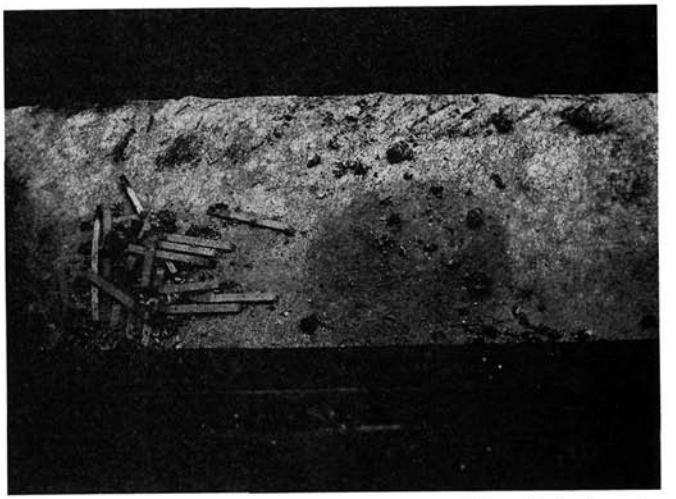
les yeux cernés
le teint brouillé
le front ridé
la peau flétrie

un geste à la surface
caresse sourcière
suffit pour émouvoir
la profondeur tressaille
ressuscite l'afflux
d'une humeur enfouie

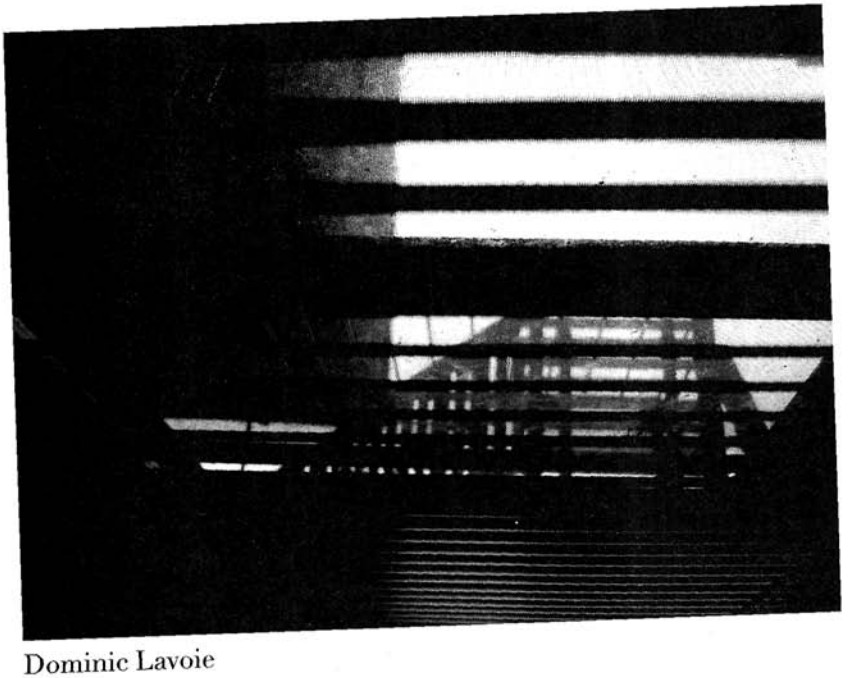
anastase la vie
remonte les vaisseaux
échanges capillaires
vases communicants

les mots s'anastomosent
font rejaillir le sens

puisatier du silence



Dominic Lavoie



Dominic Lavoie